

# Entraînement au commentaire

## Le Barbier de Séville

### de Beaumarchais

#### Acte II, scène 2



Rosine et Figaro dans *Le Barbier de Séville* à l'Opéra de Rouen, mise en scène du rouennais Pierre-Emmanuel Rousseau

★ **De quoi parle l'extrait ? I. Figaro a pour mission de servir l'amour du comte**

1. A quel moment Figaro arrive-t-il chez Rosine ? a. Figaro : un valet providentiel et entremetteur des amoureux.
2. Quel est le thème principal de ses répliques ? b. Figaro ne manque pas de vanter les qualités de son ancien « maître »
3. Quel est le but de cette scène, dans le fil de l'intrigue ? c. Le but de Figaro : favoriser l'amour entre Rosine et le comte

★ **Quel est le registre de la scène ? II. Une scène comique grâce au langage**

4. Que pensez-vous du langage de Figaro ? a. Un habile manipulateur : jeux de mots et sous-entendus
5. Comment Rosine réagit-elle ? b. Rosine : une complice maligne

★ **Quelle est la visée de la scène ? III. S'assurer la connivence du public en ménageant le suspense**

6. Quelle est la place du spectateur dans la scène ? a. Le spectateur est au centre de la scène grâce à la double énonciation.
7. Quelles sont les attentes du spectateur, dans ce dialogue ? b. Le dialogue crée un suspense pour le spectateur.

Introduction

L'amour est le thème traditionnel de la comédie. Chez Plaute, dans l'Antiquité, Molière au XVIIe siècle ou Marivaux au XVIIIe siècle, l'intrigue tourne autour du mariage de jeunes gens dont l'amour est rendu impossible par les circonstances. C'est aussi le cas de Rosine et du Comte Almaviva dans *Le Barbier de Séville* : le jeune comte est tombé amoureux de la pupille du médecin Bartholo en l'apercevant à Madrid. Leur amour est réciproque, mais il leur est difficile de communiquer puisque la jeune fille est retenue prisonnière par son tuteur jaloux. Heureusement, le barbier Figaro peut leur servir d'entremetteur. C'est justement dans la scène 2 de l'acte II que Figaro joue l'intermédiaire entre les amoureux pour la première fois : il se rend chez Rosine pour lui vanter les mérites du comte, connu sous le nom de Lindor, et arrive à point nommé pour transmettre la lettre que la jeune fille a écrite à son beau soupirant. Le dialogue entre les deux personnages est savoureux car chacun joue finement pour transmettre ce qu'il a à dire. Pour étudier cette scène, il convient alors de se demander comment le langage est, chez Beaumarchais, un des ressorts privilégiés de la comédie. Dans un premier temps, nous verrons que Figaro a pour mission de servir l'amour du comte, puis que son art du langage rend la scène comique. Enfin, nous constaterons que le spectateur est au centre de cette scène : Beaumarchais s'assure de sa connivence en ménageant le suspense.

1. Paragraphes à rédiger

Dans un premier temps, nous allons voir que Figaro apparaît comme un valet fidèle, au service du Comte dont il veut favoriser les amours.

Figaro se présente, au début de la scène, comme un valet providentiel pour servir d'entremetteur aux jeunes amoureux. L'arrivée du barbier est un heureux hasard, pour ne pas dire une coïncidence heureuse pour le spectateur mais aussi pour Rosine qui cherche un moyen pour transmettre sa lettre... (à compléter)

De plus, Figaro ne manque pas de vanter les qualités de son ancien « maître ». Quand Rosine lui demande avec qui il discutait, le valet s'empresse de broder un portrait flatteur, pour attiser la curiosité de la jeune fille... (à compléter)

Le but de Figaro, dans ses paroles, est de favoriser l'amour entre Rosine et le comte. Le thème de l'amour est très présent dans les paroles du barbier, pour le présenter sous un jour favorable ; il lance aussi l'action en annonçant qu'il a débarrassé la jeune fille de ses geôliers... (à compléter)

Concl. 1.

La scène nous présente donc un vrai premier contact entre le comte et Rosine, par l'intermédiaire de Figaro : le valet est un émissaire fidèle qui sert bien les deux amoureux en déclarant l'amour du comte et en se saisissant de la lettre de Rosine, pour la transmettre au comte, alias Lindor.

II.	}	<p>Cette scène de « déclaration d'amour indirecte » est surtout plaisante par la virtuosité du langage : Figaro sait user de sous-entendus plaisants, que Rosine entend et manie très bien, elle aussi.</p>
Paragraphe complets	}	<p><u>Dans cette scène, Figaro est un véritable manipulateur : il joue avec les mots de multiples manières, il manie aussi les sous-entendus scabreux et donc, comiques.</u> En effet, pour faire deviner le nom de la jeune fille dont Lindor est amoureux, il lance des devinettes (qui n'en sont pas vraiment) telles que : « cette personne est... la pupille de votre tuteur », elle est « à deux pas de moi ». Quand il décrit Rosine, objet amoureux de son « maître », il le fait de manière à la flatter : il accumule les adjectifs qualificatifs : « la plus jolie petite mignonne, douce, tendre, accorte et fraîche » puis se laisse aller à une description plus osée : « agaçant l'appétit, pied furtif, taille adroite, élancée, bras dodus, bouche rosée, et des mains ! des joues ! des dents, des yeux ! ... » La ponctuation exclamative permet de supposer un jeu de scène suggestif et comique pour le spectateur. A la fin de la scène, son caractère de viveur se laisse entendre par des sous-entendus qui se font plus explicites : « amour sans repos » vaut donc mieux que « repos sans amour ». Figaro est un virtuose de la langue : ses jeux verbaux ne peuvent que provoquer le rire du spectateur.</p> <p><u>Rosine n'est pas en reste : bien que cloîtrée chez Bartholo, elle n'est pas naïve : elle se comporte comme une vraie complice maligne de Figaro.</u> Les jeux de mots ingénieux du valet font rougir la jeune Rosine... parce qu'elle les comprend. Entre naïveté feinte et malice, elle se prête au jeu des sous-entendus de Figaro, ce qui réjouit le spectateur. On remarque l'évolution rapide de la scène : après une phase très courte de retenue dictée par la convention « Il est certain qu'une jeune personne ne peut empêcher un honnête homme de l'estimer », Rosine semble accepter l'amour du comte et se prêter au jeu en employant le pronom « nous » qui marque son implication : « s'il allait faire quelque imprudence, Monsieur Figaro, il nous perdrait ». Même si elle reste encore prudente en déclarant uniquement son « amitié » pour Lindor (déclarer son amour serait précipité et inconvenant pour une jeune fille), on sent qu'elle est prête pour l'amour : « Repos sans amour... paraît... ». Figaro comprend à demimot que Rosine dit ici son ennui de la vie cloîtrée, son impatience rencontrer son soupirant et sa promptitude à se lancer dans l'aventure. La jeune fille est donc une complice idéale pour Figaro : ils se comprennent à demimot et affirment tout deux leur désir d'action.</p>
Concl. II.	}	<p>Chez Beaumarchais, les personnages savent employer finement la langue : ils savent manier les sous-entendus, feindre la naïveté, mais au fond, ils se comprennent. Leur complicité fait est source de comique.</p>
III.	}	<p>La complicité n'existe pas qu'entre les personnages : la double énonciation, permet aussi au spectateur d'être au courant de la suite des événements et de ménager un suspense plaisant.</p>
Paragraphe complets	}	<p><u>Le spectateur est au centre de la scène grâce à la double énonciation et un de ses procédés : l'aparté.</u> En effet, depuis le début de la pièce, le public a eu connaissance du désir secret du comte et de Rosine. C'est donc un spectateur averti qui voit Rosine feindre la naïveté quand elle demande de qui Lindor est amoureux : « Et nommet-il la personne qu'il aime ? Je suis d'une curiosité ! » De même, c'est au public que s'adresse Figaro lors de trois apartés par lesquels il lui signale l'avancée de son entreprise : « Fort bien », « il nous perdrait », « Voici qui vaut mieux que toutes mes observations ». Il avertit ainsi le spectateur qu'il se rend compte de l'intérêt que Rosine porte au comte. De plus, le barbier adresse également quelques remarques entendues au public en soulignant avec ironie : « l'amour a bien une autre allure » : le spectateur et Figaro sont complices de l'amour naissant de Rosine, qu'elle peine encore à avouer. Beaumarchais se sert donc amplement de la double énonciation pour renforcer la complicité du public avec les deux personnages.</p> <p><u>Le suspense est savamment ménagé grâce au dialogue écrit par Beaumarchais pour Figaro : les attentes du spectateur sont différées pour créer une tension plaisante et maintenir son attention.</u> Au début de la scène, le spectateur s'enthousiasme à l'idée que Figaro déclare enfin l'amour que Lindor lui porte, mais cela prend du temps ! Figaro joue avec le public en retardant l'entrée dans le vif du sujet par des considérations oiseuses sur la santé de son interlocutrice « Votre santé, Madame ? ». Il fait durer le plaisir en ne répondant que brièvement aux questions de Rosine qu'il oblige ainsi à se découvrir. Quand le public s'attend à ce que Figaro entraîne rapidement Rosine dans un stratagème pour rencontrer le comte, il prononce des aphorismes faciles tels que « quand on cède à la peur du mal, on ressent déjà le mal de la peur ». Figaro, dont nous avons déjà identifié la ressemblance avec Beaumarchais, joue ici le rôle d'un metteur en scène. Il tire habilement les ficelles de cette intrigue, orchestrée avec brio.</p>
Concl. III.	}	<p>L'attention du public est toujours sollicitée par Beaumarchais : l'auteur utilise tous les ressorts de la double énonciation pour créer un lien de connivence avec les personnages et augmenter son plaisir.</p>
Conclusion	}	<p>Pour conclure, nous pouvons dire que cette scène de « déclaration d'amour indirecte » est particulièrement comique pour le spectateur par la virtuosité du langage de Figaro et la finesse de Rosine. Le public ne peut que se réjouir devant la complicité des personnages. Les apartés et les effets d'attente employés dans le dialogue permettent aussi de renforcer la complicité du public envers les personnages. La comédie d'intrigue <i>Les Fausses Confidences</i> de Marivaux fonctionne aussi sur la complicité entre les personnages et le public ; en effet, dans la scène 10 de l'acte II, le spectateur - contrairement aux autres personnages - se rend bien compte que la dispute entre Dubois et Arlequin est feinte grâce aux confidences et au stratagème annoncé dans l'acte I, scène 2.</p>

## Autre plan :

Dans quelle mesure cette scène de déclaration d'amour indirecte - attendue par le spectateur et Rosine - donne-t-elle l'occasion à Beaumarchais d'écrire une scène amusante qui prépare la suite de l'intrigue ?

- I. Une déclaration indirecte
  - a. L'éloge de Lindor par Figaro
  - b. La déclaration d'amour
  - c. Un éloge de l'amour
  
- II. Une scène amusante
  - a. La coïncidence de l'arrivée
  - b. L'art du langage de Figaro (pour le plaisir du spectateur / pour le suspense)
  - c. Un trio complice et harmonieux (Figaro - Rosine - Le Comte)
  
- III. Une scène qui prépare la suite
  - a. Les plans pour la suite
  - b. Figaro : le valet entremetteur

Figaro apparaît comme un valet entremetteur, dans la tradition de la comédie. En effet, Figaro n'est pas le bénéficiaire de l'action : c'est pour le compte de son ancien maître le Comte Almaviva qu'il entre en contact avec Rosine ; ses motivations semblent altruistes, comme La Flèche chez Molière (dans *L'Avare*) ou Dubois chez Marivaux (*Les Fausses Confidences*) : il veut aider son maître. Barbier, ayant ses entrées chez le médecin Bartholo, il est l'adjuvant rêvé des jeunes amoureux. C'est d'ailleurs dans l'espoir d'en savoir davantage sur son soupirant et de transmettre sa lettre à Lindor que Rosine l'accueille aussi bien, exprimant clairement sa satisfaction : « Je suis bien aise de vous voir... Avec qui parliez-vous donc là-bas si vivement ? » l. 14-19. Plus loin, son rôle de messenger est confirmé quand il suggère finement à Rosine de lui remettre une lettre pour établir un contact entre elle et Lindor : « Si vous le lui défendiez expressément par une petite lettre... Une petite lettre a bien du pouvoir. » l. 87-89 : implicitement, il suggère à Rosine que la lettre est le moyen de répondre à l'amour de Lindor, de lui assurer qu'il est réciproque. Nous voyons dans ce passage comment le rôle d'adjuvant sied à Figaro : il accélère l'action en facilitant le contact, en s'occupant des viles besognes, comme la plupart des valets de la comédie. Cette scène laisse entendre au spectateur averti qu'il est celui qui passe d'un milieu à l'autre (de l'extérieur, domaine du Comte à l'intérieur, domaine de Rosine) comme un éclaireur, sans attirer l'attention, ce qui lui laisse toute latitude pour ourdir des plans. Figaro apparaît donc comme le valet traditionnel de la comédie et le spectateur pressent déjà que le comte aura bien besoin de son aide pour partir à l'assaut de la forteresse de Bartholo, où Rosine est retenue prisonnière.